

## Débattre : l'écriture inclusive

Extrait de l'émission *Débat du jour* du 23 octobre 2017

**Guillaume Naudin** : On parle, Marina Yaguello, d'un pays qui a une autorité sur la langue qui s'appelle l'Académie française très réglementée, très centralisée, mais on parle français ailleurs au Québec, en Belgique, en Suisse, en Afrique...

**Marina Yaguello** : ... en Afrique, oui...

**Guillaume Naudin** : ... puisqu'on est quand même sur RFI. Est-ce qu'il n'y a pas un petit plus de souplesse dans ces pays-là ?

**Marina Yaguello** : Mais beaucoup plus ! Mais infiniment plus ! Infiniment plus et en particulier au Canada. Les Canadiens sont vraiment pas du tout du tout à cheval sur les règles qu'imposent l'Académie française...

**Guillaume Naudin** : ... Ils sont parfois beaucoup plus inventifs...

**Marina Yaguello** : ... Ils sont totalement libérés de l'influence de l'Académie française, je veux dire. Et de même que les Suisses et les Belges qui sont beaucoup plus souples. Je pense que, en France, il y a une espèce de tabou qui est imposé par l'Académie : les gens s'écrasent littéralement devant l'autorité de l'Académie, quelles que soient les circonstances, quels que soient les arguments, pour ou contre, qui peuvent être extrêmement bien documentés, bien valables, mais du moment que l'Académie française a dit non...

**Guillaume Naudin** : Maria Candea, vous avez écrit « L'Académie contre la langue française » donc on sent que...

**Maria Candea** : ... Oui, tout à fait...

**Guillaume Naudin** : ... vous êtes peut-être un petit peu critique vis-à-vis de cette institution.

**Maria Candea** : Je suis très critique et j'ai suivi le débat depuis les années 1980 quand justement ce besoin de nommer les femmes dans leurs métiers avec les mots qui s'accordent, pour tous les métiers, pas seulement pour les métiers traditionnellement féminins ce qui paraissait absolument logique, dans la logique de la langue. Donc dans les années 1970, et après la victoire de Mitterrand **[François Mitterrand a été président de la République de 1981 à 1995]** c'était du coup porté au pouvoir, y'a eu cette demande sociale: « on veut avoir des noms pour tous les métiers, en français c'est comme ça ». Et l'Académie aurait eu son rôle à jouer là pour le coup: donner une liste, « bon bah voilà, vous voulez des noms au féminin, on vous suggère là où il y a doute ». Elle n'a pas du tout fait ce travail, elle a fait un travail de sape idéologique pour essayer de freiner la langue. Elle n'a pas réussi, mais ça a quand même bien retardé les choses. Et au lieu de donner des listes de mots pour justement suggérer là où il y avait quelques hésitations, elle s'est surtout évertuée à dire que « ça serait l'apocalypse, que le français allait disparaître, qu'il était sabordé sur ses bases et que si on veut dire "la présidente de la république" ça équivaudrait à dire "Madame Mitterrande ou Madame Fabia" » **[Laurent Fabius a été l'un des Premiers ministres du gouvernement Mitterrand]**, c'était un des arguments de Dumézil **[Georges Dumézil (1898-1986) est un philologue, historien des religions et anthropologue français]**.

**Guillaume Naudin** : Ah d'accord, comme quand on disait « la colonelle » pour dire « la femme du colonel »...

**Marina Yaguello** : ... C'était l'usage du XVIIème. C'était l'usage de la langue ancienne.

**Maria Candea** : ... Donc du coup la langue a bien sûr évolué, parce que les usages évoluent, je pense que c'est très lié à l'organisation de la société. Le langage ne change pas la société, ni vice-versa, la société ne change pas le langage de façon magique. C'est une évolution qui se fait de manière constante et pour moi, je vois une continuité donc les noms de métiers tous accordés au genre de la personne qui les exerce. Ensuite, une réflexion sur le générique en général, sur le sens non générique de « les hommes » ou « l'homme » on parle plus de « droits humains » que de « droits de l'homme », etc. Donc toute cette réflexion a eu lieu, vous avez raison de le dire, beaucoup au Canada, en Belgique, en Suisse, pas seulement en France. Un peu moins en Afrique selon mes connaissances parce que probablement les milieux universitaires en Afrique sont plus liés, ...

**Marina Yaguello** : ... très puristes,...

**Maria Candea** : ... voilà, sont plus liés à la France...

**Marina Yaguello** : ... très puristes...

**Maria Candea** : ... alors que les milieux universitaires et féministes canadiens sont déjà plus éloignés géographiquement et sur le plan symbolique, peut-être qu'il y avait plus de liberté de pensée sur ce point-là. Mais, moi je vois une continuité donc la réflexion sur le générique ce qui va suivre, c'est la réflexion sur l'accord sur justement, pourquoi quand il y a un homme et cinquante femmes, pourquoi on pourrait pas utiliser le féminin à la majorité, ça me paraît assez logique, donc je pense que ce sera le point suivant. Et l'écriture qu'on appelle maintenant « inclusive », qui est en fait assez ancienne, c'est juste une façon d'écrire de façon plus brève donc pour prendre moins d'espace, c'est une écriture experte, je pense qu'on n'a peut-être pas la forme finale.

**Guillaume Naudin** : Alors, Marina ...

**Marina Yaguello** : Moi je fais une petite remarque...

**Guillaume Naudin** : Oui, allez-y...

**Marina Yaguello** : ... je voudrais quand même faire remarquer que on ne peut pas toujours éliminer l'emploi générique masculin parce qu'il y a des cas où c'est tout simplement, c'est impossible.

**Guillaume Naudin** : Le mot n'existe pas au féminin, c'est ce que vous voulez dire ?

**Marina Yaguello** : ... Non non pas du tout. Je pense, j'ai un exemple en tête d'un article du Monde [journal quotidien français] s'agissant d'une élection présidentielle au Chili je crois, et donc le journaliste écrit « les deux candidats à la présidentielle sont des femmes ».

**Guillaume Naudin** : Oui...

**Marina Yaguello** : Alors qu'est-ce que vous voulez faire là ? Vous n'allez pas dire « les deux candidates à la présidentielle sont des femmes » ?

**Guillaume Naudin** : Ce serait un pléonasme terrible. [rire]

**Marina Yaguello** : Euh oui, ce [rire] serait une tautologie... Cela semblerait indiquer qu'il n'y a que des femmes qui sont susceptibles d'être candidates et ce serait en plus une tautologie. Et on ne peut pas dire non plus « les deux candidat point t » ... Enfin, on ne peut pas utiliser l'écriture inclusive parce que ce serait, ce serait absurde.

**Guillaume Naudin** : Alors moi ...

**Maria Candea** : On peut tourner la phrase.

**Marina Yaguello** : On peut tourner la phrase autrement...

**Maria Candea** : ... « Deux femmes se présentent à la candidature »...

**Marina Yaguello** : ... « Les deux candidats sont des femmes »...

**Guillaume Naudin** : ... Si je peux ajouter ...

**Marina Yaguello** : ... On est obligé d'avoir un générique masculin et ensuite on va avoir un spécifique c'est « deux femmes ».

**Guillaume Naudin** : Je peux ajouter que quand on est journaliste en radio par exemple, ça nous arrive quand même très très souvent de tourner des phrases pour pouvoir dire des choses comme ça. J'en reviens à l'écriture inclusive. Est-ce qu'on peut réellement l'enseigner dans une langue qui est déjà compliquée ? Est-ce que c'est pas rajouter de la difficulté à l'enseignement ? On sait que les enfants ont parfois du mal à savoir lire et écrire à la fin de l'école primaire, Maria Candea.

**Maria Candea** : Alors ce que je sais, c'est que j'ai entendu beaucoup de profs des écoles qui disent que les filles se révoltent à 7 ans quand elles entendent que le masculin l'emporte.

**Guillaume Naudin** : Mais ça c'est vrai que ça se fait de plus en plus effectivement.

**Maria Candea** : Ça montre quelque chose de la société dans laquelle nous vivons, parce qu'à 7 ans, avoir une conscience politique sur cet aspect, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui s'est passé donc il faut qu'on trouve des solutions pour sortir de ce système et trouver une manière moins patriarcale d'enseigner les accords et de les mettre en pratique. Alors du coup on peut trouver d'autres solutions adaptées à chaque âge. Pour moi, l'écriture avec les points, premièrement, on peut simplifier les points, on peut mettre un seul point par exemple, pas deux, on peut trouver des choses un peu plus faciles, mais on peut commencer par autre chose à l'école. On peut commencer par réfléchir à des règles d'accord non sexistes. Donc l'accord à la majorité, l'accord de voisinage, des accords alternatifs, déjà ça permet de voir venir. On peut, bien entendu, utiliser les noms de métiers accordés au genre de la personne qui les exerce pour absolument tous les métiers, pour avoir quelque chose d'homogène en français. Donc déjà ça permet de défaire un peu le sexisme dans la langue. Et ensuite, quand on commence à écrire des phrases un peu complexes avec des mots génériques qui renvoient à de l'humain, on peut commencer à l'école par enseigner les formes doubles. C'est-à-dire, « tous et toutes », « les auditeurs et les auditrices », etc. etc. Et ensuite, quand on a besoin d'espace, parce qu'on a pas tout de suite besoin d'économiser de l'espace avec les enfants, on peut passer à cette forme. En fait, les enfants apprennent très vite beaucoup de choses et notamment ils apprennent très vite des abréviations pour les SMS.

**Guillaume Naudin** : Marina Yaguello. Même question pour vous, est-ce que ...

**Marina Yaguello** : Alors je suis un peu plus réservée parce que ...

**Guillaume Naudin** : Est-ce que c'est un peu compliqué, est-ce que c'est rajouter de la difficulté ?

**Marina Yaguello** : ... autant je pense que la féminisation des noms d'agent doit être poursuivie, doit être totale et universelle.

**Guillaume Naudin** : Alors là, on parle, pour le dire clairement, on parle des métiers.

**Marina Yaguello** : Les noms d'agent, c'est pas forcément des métiers, les noms d'agent, c'est toutes les activités, tous les statuts, pas seulement les métiers.

**Maria Candea** : Les titres, les fonctions.

**Marina Yaguello** : Les titres, les fonctions, etc. Donc à ça, je pense que le mouvement a été lancé il y a une quarantaine d'années, je pense y avoir pas mal participé. Ça a beaucoup progressé, ça a même énormément progressé.

**Guillaume Naudin** : Il y a encore parfois quelques petites difficultés.

**Marina Yaguello** : Oui, mais ça, ça doit vraiment totalement, mais totalement réussir. Je pense qu'il y a eu un énorme progrès ces dernières années, d'ailleurs sous l'impulsion parfois des politiques, il faut bien le dire. Donc, effectivement, là le problème pour moi est pratiquement réglé. Bon, maintenant, l'écriture inclusive, c'est déjà un petit peu plus compliqué. C'est quand même une difficulté je crois quand même supplémentaire. Je ne suis pas absolument sûre que l'accord majoritaire est forcément une bonne idée, parce déjà les enfants ont énormément de mal à marquer les accords, enfin c'est, je veux dire, les accords en français, c'est quand même quelque chose d'assez monstrueux.

**Guillaume Naudin** : C'est quelque chose de compliqué, effectivement.

**Marina Yaguello** : Moi qui suis une grande lectrice de journaux, je repère sans arrêt des fautes d'accord.

**Maria Candea** : Oui oui...

**Marina Yaguello** : Surtout les accords de participes,...

**Maria Candea** : ... donc ça montre aussi qu'il faut revoir ça...

**Marina Yaguello** : il faut bien dire qu'ils sont presque toujours faux. Mais [rire]...

**Guillaume Naudin** : Mais je vais vous avouer un truc, j'ai corrigé un participe dans mon introduction de l'émission tout à l'heure parce que j'étais pas tout à fait sûr de moi.

**Marina Yaguello** : Oui, bah voilà, bon les accords de participe c'est un véritable désastre dans la presse y compris dans la presse sérieuse comme Le Monde, il faut bien le dire. Oui, donc, voilà, là j'ai peut-être un peu des réserves sur simplement la faisabilité, enfin sur le côté pratique de d'imposer ce type de procédure.

**Guillaume Naudin** : Alors, il va nous rester très peu de temps à chacune ... allez-y, allez-y.

**Marina Yaguello** : ... Je voudrais juste, un petit exemple, j'ai, donc, en lisant Le Monde tout à l'heure avant de venir ici, je tombe sur un article qui, avec le titre suivant : « Élection du ou de la présidente de la Fed [la **Federal Reserve est la banque centrale des États-Unis**]. »

**Maria Candea** : Voilà. Écriture inclusive.

**Marina Yaguello** : Non, même pas ! Parce qu'en fait, il n'y a pas le point !

**Maria Candea** : ... Non, mais si !...

**Marina Yaguello** : ... C'est « du ou de la présidente »...

**Maria Candea** : ... Mais c'est ça l'écriture inclusive, mais oui, c'est développer,... C'est envisager qu'il peut y avoir un homme ou une femme à cette ...

**Marina Yaguello** : Oui, alors, je pense quand même qu'il y a une explication à ça, qui est que l'actuelle présidente de la Fed, Janet Yellen... donc, précisément, est une femme et on s'attend à ce qu'elle soit réélue...

**Maria Candea** : ... Comme quoi, comme quoi,... quand on imagine qu'il peut y avoir aussi des femmes dans l'Histoire, on éprouve le besoin de le marquer.

**Marina Yaguello** : ... Voilà, tout à fait, tout à fait.

**Maria Candea** : Et je pense que, pour, peut-être pour finir, il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit, je pense que les choses vont se passer exactement comme pour la féminisation des noms de métiers : les usages vont trancher et à un moment donné les pratiques masculinisantes vont devenir ringardes.

## Lexique

**La grammaire française** : s'accorder ; un nom au masculin/ au féminin ; l'usage ; le genre ; le générique masculin ; un pléonasme ; une tautologie ; une règle d'accord ; « le masculin l'emporte » [règle de grammaire adoptée au 17<sup>e</sup> siècle et enseignée dans les écoles françaises : dans un groupe nominal, l'adjectif prend toujours le genre masculin s'il est précédé ou suivi de noms communs féminins et masculins. Exemple : « 99 auditrices et un auditeur sont présents »] ; un nom d'agent [activité, métier, statut, titre ou fonction] ; une faute.

**L'écriture inclusive** : une écriture experte ; patriarcal/patriarcale ; l'écriture avec les points ; alternatif/alternative ; l'accord à la majorité ; l'accord de voisinage ; la féminisation ; masculinisant/masculinisante.

**L'enseignement** : l'école primaire ; un professeur/une professeure des écoles ; savoir lire et écrire ; une conscience politique.